

dèle à ses vieux usages, à ses vieilles armes, composée de chasseurs et de guerriers, enterrant ses morts entre des dalles brutes empruntées aux roches voisines, adoptant l'usage des haches polies, mais proscrivant, je ne sais pourquoi, les types de flèches de l'ennemi d'outre-Saône ; l'autre défrichant les bois, fécondant le sol, élevant des troupeaux, brûlant ses morts et recevant successivement par les régions de l'Est restées ouvertes, les importations et les lumières des civilisations orientales. Qui d'ailleurs n'est pas frappé encore aujourd'hui des différences caractérisant les populations des deux bords de la Saône ?

Cette rapide étude complète, avec deux notes précédemment publiées dans la *Revue* (1), l'examen sommaire des antiquités préhistoriques de la vallée de la Saône. Après avoir rappelé les belles découvertes de M. de Ferry, mentionné les stations mâconnaises contemporaines du grand ours et du lion des cavernes, décrit sommairement les gisements de l'époque du renne de Solutré, nous avons remonté la suite des âges jusqu'à la fin des temps celtiques. L'espace à parcourir était vaste ; je n'y ai jeté que des jalons et j'aurai atteint mon but si j'ai suffisamment indiqué l'importance des études qu'aborde la nouvelle école archéologique, et l'intérêt qu'elles offrent pour nos contrées. Il n'est pas de si grave question d'origine, d'ethnographie, de chronologie qui ne soit soulevée avec des données nouvelles. Personne peut-il rester indifférent à un pareil mouvement scientifique ?

On l'a compris, si je ne me trompe, car de tous les points les renseignements arrivent, partout les explorations se multiplient, de tous côtés les faits se pressent.

Je ne veux point terminer sans rendre hommage aux sa-

(1) Voir : *Revue du Lyonnais*, septembre 1867 et janvier 1868.